



## Isabelle Joschke : les adieux à Cherbourg après une Solitaire éprouvante

23.08.10 | 15h56 • Mis à jour le 23.08.10 | 16h04

*Je suis à Cherbourg. La Solitaire est terminée. Nous avons navigué une dernière fois hier pour offrir un beau spectacle au public ici. Demain, le bateau rentre déjà en Bretagne. C'est Adam, mon préparateur (américain et pêcheur de saumon en Alaska) qui le convoie à Lorient, pendant que moi, je prends enfin des vacances.*

*Dans un mois, la course reprend déjà. En Méditerranée cette fois, nous irons de Hyères au Bosphore, en passant par la Sicile et la Grèce. Ce sera la Cap Istanbul, une nouvelle course en solo. C'est un peu la Solitaire du Figaro version méditerranéenne. D'ici là, je reviens pour vous sur le début incroyable de cette quatrième et dernière étape entre l'Irlande et la Normandie, un nouveau moment fort sur cette course qui les collectionne. Je tiens à vous remercier d'avoir suivi mes aventures ces dernières semaines. Ce n'est pas facile pour moi de mettre des mots sur ce que nous vivons en mer, j'espère avoir réussi à partager cela avec vous. A très bientôt et merci à tous.*

Depuis Kinsale, la flotte des Figaro tire des bords le long de la côte irlandaise, au plus près des cailloux. La brume s'est installée avec l'arrivée d'un front et l'ambiance est un peu fantomatique. A la nuit tombante, je ne vois plus que les feux de mât de mes concurrents, des dizaines de petites lumières, blanches, rouges ou vertes. J'essaie de deviner leur cap et leur trajectoire pour évaluer le meilleur endroit où passer : la côte ou le large ?

Au Fastnet (Sud Irlande), il fait nuit noire. C'est le premier point de passage et c'est un peu le commencement de l'aventure. En effet, nous attendons le passage d'un front froid, dans une heure ou deux, avec des vents portants annoncés à 30 nœuds. Il faut vite se préparer à affronter le gros temps. Une fois mon spi en l'air, la première chose à faire, c'est de changer le génois pour le foc. Puis, sortir un kit d'alimentation pour ne pas manquer d'énergie, une bouteille d'eau, enfiler des habits chauds et mon gilet de sauvetage. J'ai fait tourner le moteur une petite heure pour charger les batteries, cela devrait tenir jusqu'à ce que le vent se calme.

Puis le vent monte assez rapidement. 20, 25 nœuds avec des rafales, c'est parti ! Le pilote automatique contrôle parfaitement le bateau et je file à l'intérieur vérifier ma trajectoire. Soudain, Synergie part au lof et se couche face au vent. J'escalade la descente et le cockpit en vitesse car le spi claque et peut se déchirer, je reprends la barre mais les safrans ne répondent pas. Quelque chose dans la quille m'empêche de filer droit. Très vite, j'affale le spi, en évitant de justesse le chalut (spi dans l'eau), et arrête Synergie face au vent pour faire une marche arrière. Une fois la quille libérée, il me faut bien 20 minutes pour préparer le spi et repartir, et les feux de mât qui m'entouraient sont déjà loin devant et tout petits.

Et puis ça repart, 25, 30 nœuds, Synergie file mais désormais, je n'ose plus quitter la barre. C'est la seconde moitié de la nuit, celle où il est le plus difficile de lutter contre le sommeil. A la barre, je m'endors régulièrement et le changement de cap du bateau me réveille en catastrophe. J'attends impatiemment que le jour se lève pour me désengourdir - combien de fois ai-je déjà vécu cette situation ? Vivement aussi que le vent mollisse de quelques nœuds pour que je puisse m'allonger et m'assoupir cinq minutes !